

M. MARINONI

Par décret du Président de la République en date du 2 février 1875, M. Marinoni (Hippolyte) a été nommé chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur. Cette nomination a été accueillie avec une joie unanime par la presse française et européenne. M. Marinoni, comme on sait, a fait faire de notables progrès à l'imprimerie par les perfectionnements qu'il a introduits dans la construction des machines typographiques. « Sur les 4,000 machines qu'il a fabriquées, dit-on dans un journal de Paris, il en a vendu un nombre considérable aux pays jusqu'alors réputés supérieurs à la France en matière d'impression. Ainsi l'Angleterre lui en a acheté 150, l'Allemagne 130, la Belgique 120, la Hollande 115, les États-Unis 60. Tous les autres pays possèdent ses grandes presses à tirage rapide : l'Italie en a 400, l'Espagne 600, le Portugal 80, l'Autriche 38, le Brésil 40, Bessarabie-Ayres 20, le Chili 15, le Danemark 30, l'Égypte 10, le Mexique 30, le Pérou 15, la Turquie 30, la Suède 15, la Russie 25, la Grèce 3, la Cochinchine 6, la Chine 3, le Japon 5. Dans aucune industrie, croyons-nous, un tel résultat n'a été obtenu par un fabricant français. Après de tels chiffres, ce qui donne l'idée d'un Parisien fort suap, qui s'est fait lui-même. A 55 ans, il était à l'atelier. Il fut successivement fondeur, serrurier, tourneur, mécanicien. Ce qu'il sait, l'école du soir le lui a appris, et il sait beaucoup de choses. Doué d'une forte prodigieuse et d'une incomparable adresse, il se forma rapidement à toutes les spécialités pratiquées dans une grande usine, et à 20 ans, en 1843, il était contre-maître d'une des bonnes fabriques de machines à vapeur et de presses à imprimer. A cette époque, la plus grande usine de France était de 1,000 à l'heure. Le jour même qu'il fut nommé contre-maître, on lui confia la machine à deux cylindres tirant 4,000, puis celle de quatre cylindres tirant 6,000. En 1848, il fonda un atelier de construction à lui. Sa maison prend une extension considérable. Il complète l'outillage des imprimeries typographiques et fait ses premières machines lithographiques. En 1867, il crée pour le *Petit Journal* sa merveilleuse presse qui imprime 36,000 numéros à l'heure, soit 18,000 d'un grand format. Enfin, en 1872, il trouve le moyen de forcer encore cette vitesse en employant le papier continu en rouleaux au lieu du papier en feuilles, et arrive à imprimer dans une heure 32,000 exemplaires d'un grand journal. Sept de ces machines fonctionnent déjà en Angleterre. M. Marinoni n'est pas un de ces inventeurs qui ont en sa plénitude de leurs contemporains. Chacune de ses inventions a réussi du premier coup et lui a donné de beaux bénéfices. C'est à Milan, où, à la suite d'une longue maladie, il fut en convalescence, que M. Marinoni a reçu la dépêche lui annonçant la distinction si bien méritée dont il est l'objet. »

Situation de la Caisse agricole au 1^{er} Juin 1875.

ACTIF.		F.	C.	F.	C.
Coton : achats.....	19,810	00	19,810	00	00
Avances.....	4,310	40	4,310	40	00
Avances sur le coton agréé.....	1,900	80	1,900	80	00
Chargement de l'Orme.....	45,924	10	45,924	10	00
Chargement du Calvaudon.....	82,485	19	82,485	19	00
Prêts aux typographes.....	18,419	31	18,419	31	00
Intérêts dus sur ces prêts.....	3,240	96	3,240	96	00
Prêts hypothécaires.....	43,847	10	43,847	10	00
Intérêts dus sur ces prêts.....	341	10	341	10	00
Immeuble rue de la Cathédrale.....	30,000	00	30,000	00	00
Maison et terrain qu'il de l'Orme.....	11,678	00	11,678	00	00
Terre en possession dans les districts.....	29,316	00	29,316	00	00
Mobilier selon l'inventaire.....	1,810	00	1,810	00	00
Avances à régulariser (Favencourt, terres).....	854	15	854	15	00
Déficit sur les avances (à redresser).....	1,045	10	1,045	10	00
Prêt gracieux à compléter la fin de l'an	9,116	15	9,116	15	00
Emmanuel Lutz, son compte-journal.....	79	58	79	58	00
Robin, usine d'éclairage, son compte-courant.....	469	88	469	88	00
En caisse (argent et papiers).....	24,981	45	24,981	45	00
Total des actifs.....	382,947	00	382,947	00	00
PASSIF.					
Dépôts divers en numéraire.....	75,165	55	75,165	55	00
Intérêts échus sur les dépôts.....	508	18	508	18	00
Bons hypothécaires en circulation.....	106,000	00	106,000	00	00
Indemnité sur l'ancien coton (à répartir).....	6,342	14	6,342	14	00
Complément des avances (à payer).....	7,078	04	7,078	04	00
Total des passifs.....	185,089	28	185,089	28	00
Balance en faveur de la Caisse agricole.....	197,858	72	197,858	72	00

Certifié conforme aux écritures:
Le Secrétaire trésorier, ADAM RULHIÉRE.

ÉTAT CIVIL.

Etat des mouvements survenus dans l'état civil de la commune de Pappe pendant les mois de mai 1875.

NAISSANCES.

3 mai	Tenr Eglhen Hecht, fils de Joseph-Auguste Hecht et de dame Christiana Hen.
10 mai	Marie Destré, fille de William Destré et de dame Elizabeth Albers.
16 mai	Toussaint Hamelin, fils de Guillaume Hamelin et de dame Fannette à N. N.
18 mai	Reginald Thomas Green, fils de James Lampard Green et de dame Beatrice Sharp Eells.
28 mai	Atalia Sarelle, fille de William Sarelle et de dame Thérèse à Toulon.
28 mai	Louis-Edmond-Ernest Viot, fils de Charles-Frédéric Viot et de dame Emma-Caroline-Mathilde Mellet.

MARIAGES.

29 mai	Entre John Charles Henry Flier et demoiselle Amelia Lydia Adams.
22 mai	Entre Ponce à Ponce et demoiselle Louis Gentel.

DÉCÈS.

3 mai	Bernard, Fourrier-Victor, communal de police, âgé de 42 ans.
-------	--

Ont paru aujourd'hui :

- 1^o Les Tables Chronologique et Analytique du Bulletin officiel, année 1875 ;
- 2^o Le n^o 9 du Bulletin officiel, année 1874.

qui a eu lieu aujourd'hui, dit : « Il est impossible de se dissimuler que la situation politique n'a pas cet aspect des plus graves. Si nous ignorons que la question de la paix est la seule à l'Europe peut être résolue, en 48 heures, nous serons à peine au-dessus de la réalité. Tout le monde s'efforce, et c'est décidément à la paix. » Les autres journaux commentent la réunion, mais on ne croit pas à la guerre. Le *Times* dit : « Nous croyons que le czar a pris la résolution de parler fermement pour le maintien de la paix et qu'il emploiera tous ses efforts pour mettre fin aux alarmes du moment. Dans quelques jours, nous verrons probablement des démentis officiels à toutes les nouvelles qui ont circulé. Il est possible que l'on dise que rien ne justifie les craintes de la Prusse, mais en la situation on ne pourra tromper personne. Avec toutes les forces qui sont en la possession de la Prusse, elle ne pourra même douter. Un incident restera tel que, il y aura malaise et même danger. Un incident imprévu, une jalousie quelconque, peuvent précipiter une rupture. Le czar ne peut garantir que la France n'attaque pas l'Allemagne dans quelques années. Les gisements armement ont une importance dans quelques années. Il est au-dessus de tout raisonnement, et tout qu'il est impossible de se dissimuler que la situation politique n'a pas cet aspect des plus graves. »

Londres, 14 mai. — Une dépêche au *Standard* dit que les princes Gortchakoff et Bismarck décideront, durant la visite du czar, et l'Allemagne doit répondre à la dernière note belge ou en refuser aux puissances alliées. Les récentes bruits de guerre sont, dit-on, l'œuvre de spéculateurs de bourse.

Londres, 12 mai. — Une dépêche de Vienne au *Telegraph* dit que Bismarck, avec l'aide de la Russie, veut obtenir une garantie politique de la situation créée par le traité de Berlin. Les journaux disent que les derniers bruits de guerre n'étaient pas sans fondement ; que l'Allemagne, alarmée par la rapidité de la réorganisation militaire de la France, s'était préparée et était sur le point de marcher sur la France, mais le danger est momentanément éloigné.

Paris, 13 mai. — Un télégramme reçu à Paris dit que la Russie dit que le czar a quitté Berlin pleurant, convaincu des sentiments conciliateurs de nature à assurer le maintien de la paix. Le même télégramme a été envoyé à toutes les légations russes en Europe. Londres, 14 mai. — Le *Times* dit qu'il serait difficile de trouver une situation plus critique que celle qui existe actuellement en la Russie de l'empereur de Russie. Le gouvernement allemand peut déclarer qu'il n'a jamais eu en vue un mouvement hostile, mais il est certain cependant que peu de jours avant il y avait danger sérieux que les conseils guerriers ne prévalussent. Nous devons admettre que le prince Gortchakoff a eu l'intention d'exprimer la résolution de trahir en faveur le premier Etat qui troublerait la paix. Malgré l'attitude réservée de l'Angleterre, nous croyons qu'il émit dans la pensée du gouvernement que c'était pour lui un devoir national dans la crise récente d'exprimer d'une manière décisive son opinion sur la mission de la paix. La communication a été immédiatement reçue et on a répondu d'une manière satisfaisante. La France a exprimé sa reconnaissance pour l'attitude bienveillante de l'Angleterre.

Paris, 17 mai. — Le *Moniteur*, dans un article éditorial relatif à la conduite tenue par l'Angleterre dans la dernière crise, dit : « L'Angleterre, en élevant la voix en faveur de la paix, a reconquis sa juste autorité et son influence dans les affaires internationales, et la plus respectée de l'Europe. »

Londres, 18 mai. — Une dépêche de Berlin au *Times* dit que durant la dernière crise, on craignait que la Russie ne se livrât à une tentative de bombarder le place immédiate, mais il n'y a été empêché par le conseil blesé, qui est arrivé depuis à Kingston sur le *Sueflow*. Le commandant Lyons a envoyé un steamer de guerre à Port-au-Prince pour demander des explications et une indemnité, sous peine de représailles sur la ville de Port-au-Prince pour l'insulte faite au drapeau britannique.

SAINT-DOMINGUE.

Kingston (Jamaïque), 25 avril. — Des bruits d'une nature alarmante sont arrivés ici de Port-au-Prince. Il y a eu des troubles au Port-de-Paix, sur le côté nord de l'île et le conseil anglais a été étendu et blesé. Le commandant du bâtiment de guerre anglais a ordonné de bombarder le place immédiate, mais il n'y a été empêché par le conseil blesé, qui est arrivé depuis à Kingston sur le *Sueflow*. Le commandant Lyons a envoyé un steamer de guerre à Port-au-Prince pour demander des explications et une indemnité, sous peine de représailles sur la ville de Port-au-Prince pour l'insulte faite au drapeau britannique.

Kingston (Jamaïque), 3 mai. — Une révolution a éclaté à Port-au-Prince dimanche. Le général Price a été arraché de l'église et fusillé ; quarante étrangers ont été tués. Parmi les victimes se trouve le domestique du conseil général anglais. Des canons ont été brûlés, et le désordre est à son comble. L'état de siège a été proclamé. Un bâtiment de guerre anglais est sur les lieux ; et un autre sera envoyé demain. On n'a pas permis aux steamers d'entrer dans le port, et ceux-ci ont déchargé leurs marchandises ici.

New-York, 7 mai. — Une dépêche de Port-au-Prince du 7 mai dit : « La révolution a été maintenue par les troupes du gouvernement. Les généraux Price, Boyce et Buse ont été tués. Les consultants étrangers étaient encombrés de réfugiés qui cherchaient un asile contre la violence des noirs. La loi martiale avait été décrétée et une proclamation a été faite contenant une promesse d'amnistie à tous ceux qui se rendraient. La tranquillité est rétablie. »

NOUVELLES DIVERSES.

Berlin, 19 mars. — La frégate *Adriane* a reçu l'ordre de se rendre à Swatow pour appuyer une demande d'indemnité pour le pillage de la banque *Farast Hienchow*.

Paris, 27 avril. — M. de Lafayette, président de la commission française pour l'exposition de Philadelphie, dit que des lettres échangées ont été reçues de toutes les parties de la France. Beaucoup de députations de manufactures métallurgiques et des provinces vinicoles de la Gironde ont été envoyées à Lyon ont été envoyées à la commission et ont promis toute coopération.

Melbourne, 30 avril. — On suppose que le Dr. Ratou, qui s'était échappé de la Nouvelle-Calédonie avec plusieurs de ses compagnons, a péri en mer, car on a trouvé les débris de l'embarcation sur laquelle il était.

Londres, 14 mai. — Le *British Medical Journal* dit que le jeune O'Connor qui, le jour d'actions de grâces pour le rétablissement du prince de Galles, avait tenté d'assassiner la reine, a été arrêté du nouveau le 5 mai. La reine avait réception à Rockingham Palace, où O'Connor se trouvait à la même place où, une première fois, il avait couché en son Sa Majesté. L'arrestation a été promptement faite et O'Connor a été envoyé à la maison des fous sur le certificat de deux médecins.

